

**AUTOMOBILE** RALLYE DU TOUQUET

# Éric Brunson mate encore Cuoq, Bayard et Mordacq se régalaient...

**Il la voulait, cette victoire. Il l'a eue ! Pour la quatrième fois, Éric Brunson gagne au Touquet. Pas si simple que ça, mais Cuoq ne put jamais vraiment l'inquiéter. Les Nordistes Bayard et Mordacq sont dans le top 10. Lefebvre, lui, n'a pas eu cette joie.**

PAR PIERRE DIÉVAL  
sports@lavoixdunord.fr  
PHOTO JEAN-PIERRE BRUNET

C'est forcément une belle histoire dans la mesure où elle s'est bien terminée. Quand la victoire est là, tout va. En l'occurrence, Éric Brunson pouvait même être doublement heureux, car au succès sportif, son troisième consécutif, s'en ajoutait un autre, plus personnel celui-là, lié à une affaire de suspension qui le concernait directement. Au Lyon-Charbonnières, l'an dernier, le pilote normand avait été lourdement sanctionné par le pouvoir sportif pour n'avoir pas dégagé sa Subaru dans les temps après une embardée (six mois ferme, agrémentés ensuite du sur-sis). Il fallait gommer cette frustration.

## Stéphane Lefebvre « out »

La blessure fut longtemps très vive, à tel point que Brunson songea un moment à s'expatrier. Mais il se ravisa, et c'est tant mieux. Le monde des rallyes français a besoin de lui. Comme elle a besoin de son rival numéro un, Jean-Marie Cuoq, une fois encore battu, mais dont la résistance au volant d'une Citroën C4 dont il avoue avoir encore tout à apprendre fut superbe.

Brunson - Cuoq. La dernière phase du rallye vécut inévitablement au rythme de ces deux-là, et si le Nor-



Jean-Marie Cuoq, deuxième au volant de sa nouvelle Citroën C4, n'a pourtant pas démerité.

mand ne fut jamais vraiment poussé dans ses derniers retranchements (il gagne avec 23''9 d'avance), le final se révéla néanmoins un tout petit plus compliqué que prévu.

La faute à un embrayage en bout de course et à un léger contre-temps. Par chance, il avait eu le bon goût, juste avant, de gonfler son capital, ce qui lui permit ensuite de bien digérer la perte de dix-sept secondes (à Bourthes).

« J'ai fait un tête-à-queue, deux marches arrière, mais ça va, commentait le futur vainqueur. Je suis parti en dérive sur une flaque d'eau. C'est sans doute l'un des rallyes du Tou-

## Brunson - Cuoq. La dernière phase du rallye vécut inévitablement au rythme de ces deux-là.

quet les plus durs que j'ai connus. Jusqu'au bout, j'ai surtout essayé de rester sur la route... »

Dur, éprouvant, piégeux, impitoyable... Tous souffrirent. Certains plus que d'autres. Stéphane Lefebvre, par exemple, dut se résoudre à abandonner en fin de matinée, les armes à la main. Magnifique de gé-

nérosité, le jeune Nordiste avait bluffé son monde. Il pointait au neuvième rang lorsqu'un problème de courroie de pompe à eau apparut sur sa 208 R2. Comble de malchance, une spéciale plus loin (Hucqueliers), le Nœuxois, en pleine attaque, heurtait une herse agricole endommageant son amortisseur avant droit. C'était fini pour lui.

Et que dire d'Alain Lefrançois, si loquace au dernier regroupement – « On s'attaque aux "gros", mais ça va, on essaie de faire toujours mieux avec ma vieille jeune fille de 1997 (sa Subaru Impreza) » – et qui connut lui aussi les affres de l'a-

## ZOOM

### Le classement final

1. Brunson-Heulin (Subaru Impreza WRC) 1 h45'08''7 ;
2. Cuoq-Degout (Citroën C4 WRC) à 23''9 ;
3. P. Roché-M. Roché (Mini Countryman WRC) à 4'02''5 ;
4. Maurin-Klinger (Ford Fiesta WRC) à 5'01''5 ;
5. Sno-beck-Bellot (Subaru Impreza WRC) à 5'51''7 ;
6. BAYARD-BRIGAU-DEAU (Toyota Corolla WRC) à 7'45''4 ;
7. Knapick-Lemonnier (Peugeot 206 WRC) à 8'49''8 ;
8. Hot-Nicolet (Subaru Impreza N15) 1ers groupe N, à 10'33''6 ;
9. Nantet-Nollet (Porsche GT3 996) à 10'39''3 ;
10. MORDACQ-PANSERI (Mitsubishi Lancer Evo X) 2<sup>es</sup> du groupe N, à 11'49''8 ;
11. Martin-Devos (Peugeot 208 R2) à 12'48''4 ;
12. J.-B. HOUSSIN-HOUSSIN (Mitsubishi Lancer Evo 6) à 14'48''1 ;
13. Clairay-Roux (Renault Twingo RS) à 14'50''4 ;
14. Serieys-Quillet (Renault Twingo RS) à 15'04''2 ;
15. Romiguière-Negre (Renault Twingo RS) à 18'21''8 ;
16. Defert-Diottin (Renault Twingo RS) à 20'08''6 ;
17. Garcia-Pomares (Renault Twingo RS) à 20'50''1 ;
18. Bernardi-Belloto (Renault Twingo RS) à 21'14''2 ;
19. Lafay-Veret (Renault Mégane RS) à 21'30''5 ;
20. Lieffroy-Erhardt (Renault Twingo RS) à 22'07''3...

bandon... sur le front de mer, à 2 kilomètres du podium, boîte de vitesses bloquée !

Lemonnier, Beaubelique, Meyer, Mauffrey, pour ne citer qu'eux, avaient aussi cédé face aux aléas de la course. Un rallye hyper difficile dont Laurent Bayard (6<sup>e</sup>), Arnaud Mordacq (10<sup>e</sup>) et Jean-Benoît Houssin (12<sup>e</sup>) sortirent cependant indemnes.

« Vendredi, j'ai fait deux "360 degrés", j'ai même failli prendre une herse (lui aussi !), je l'ai trop regardée celle-là, mais à part ça, quel plaisir ! » Arnaud Mordacq ne voulait retenir que les bons côtés du rallye. De l'adrénaline, certes, mais aussi plein de sensations. ■

## FORMULE 1 GRAND PRIX D'AUSTRALIE

# Qualifications interrompues, le suspense restait entier...

L'Allemand Nico Rosberg (Mercedes), meilleur temps d'une séance de qualifications tronquée, car amputée des deux tiers par la pluie, et le Français Romain Grosjean (Lotus), meilleur chrono des derniers essais libres, sur le sec, ont été les seuls à surnager hier au Grand Prix d'Australie. La séance a été marquée par les sorties de piste spectaculaires de Massa et Hamilton, sans gros dégâts. Seule la première partie des qualifications (Q1) a pu se disputer, avec

trente minutes de retard, sur la piste détremée de l'Albert Park, puis un nouvel orage est venu définitivement inonder la piste et doucher l'enthousiasme des dizaines de milliers de spectateurs présents. Après une série de reports, la fin des qualifications (Q2 et Q3) devait se courir dans la nuit, six heures seulement avant le départ du premier Grand Prix de la saison. Et tous les compteurs ont donc été remis à zéro. Seul résultat concret et définitif de

cette journée bien arrosée, six pilotes ont été éliminés et pourront faire la grasse matinée : le Vénézuélien Pastor Maldonado, au volant d'une Williams « inconduisible » selon lui, le débutant mexicain Esteban Gutierrez parti à la faute en toute fin de Q1 (sa Sauber a tapé dans un mur de pneus) ainsi que les pilotes des deux Caterham et des deux Marussia, dont les Français Charles Pic et Jules Bianchi. ■

► Départ ce matin à 7 h (heure française). En direct sur Canal +.

